

## Urgences



### Petit poème...

Nicole Lavoie

---

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025003ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025003ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Lavoie, N. (1981). Petit poème... *Urgences*, (1), 14–18.

<https://doi.org/10.7202/025003ar>

**Nicole Lavoie**

petit poème du bonheur muet

nous ne parlions pas des mots  
mon amour magnifique  
nous écoutions simplement le silence  
et nous répétions après lui  
comme des rimeurs inspirés

petit poème de l'air

moi je rêvais tout haut d'être un oiseau  
quand tu chavirais aux cloisons de ma nuit  
lors même que semblaient les soirs en vertige  
à l'antenne des plaisirs décidés

petit poème de l'indiscrétion

vous regardez dans la vie des autres  
pour voir comment ils sont  
et comment vous n'êtes pas

petit poème de vivre

et l'on vit artistement

parfois comme des funambules  
sans nuit sans jour  
entre le ber et la bière, la course  
les yeux fermés les yeux ouverts un doigt dans l'oeil  
grinçant des dents les dents dehors plus de dents  
avec ceci avec cela  
sans cela sans ceci

? qui vous traverse comme un harpon

une halte dans l'intemporel  
une descente aux enfers  
une ride à consoler aux fontaines de Jouvence  
sous le fard blanc des héros  
5,400 degrés Kelvin de lumière  
coupe le cou du coq!

monte en haut descends en bas  
monte d'en bas descends d'en haut  
miroirs à casser  
un rêve au sud toi au nord  
le paradis à troquer contre les chimères  
ses cheveux à compter  
c'est après l'infini où ça?

cours va viens  
saute rampe couche  
une douceur infinie qui n'en finit plus d'être douce  
routes parallèles routes croisées  
pour un peu pour beaucoup on s'est manqué  
et l'avril qui devient incolore

et l'on vit artistement plutôt moine  
dedans la jaquette du scientifique

petit poème de l'imperfection  
ou de la douleur de n'être autre

quand j'ai cru te toucher tu n'étais pas palpable  
tu étais le vent qui tournoie et se dissipe  
et depuis mes mains battent l'air

quand j'ai cru te deviner tu étais un théâtre  
où se déroulent tes vies dessous des maquillages  
et je n'ai rien compris

quand j'ai cru te savoir tu étais un autre  
avec un autre visage dans une autre vie  
et je ne t'ai pas reconnu

quand j'ai cru t'aimer tu n'étais pas l'amour  
mais ce grand oiseau muet prêt à s'envoler  
et de tant te chercher où faudra-t-il me rendre?

A Jacinthe

pour la dernière fois assassinée

petite morte d'hier déjà  
dans ta robe blanche  
à nouveau voilà que tu t'es tue  
je voudrais pourtant que s'élèvent des musiques  
et puis que retentissent des cris

petite anonyme sans voix sans visage  
que n'as-tu gémi le temps d'une plainte  
qu'on sache ton nom  
petite crucifiée au fil des jours  
déjà désertée de toi-même  
fut-il que tu fus si mal aimée  
qu'on ait su te déposséder davantage

petite ensevelie d'une aube pâle  
nulle fleur ne sera jetée à ta mémoire  
et quel chant porter à mes lèvres  
qui dise incessamment combien de fois  
combien de mains t'ont assassinée